

parole simple, chaude et sympathique, son air timide, sa figure pleine de bonté et d'intelligence, tout m'attira vers lui. Dans l'isolement où je me trouvais, et dont je m'inquiétais, je sentais le besoin et le prix d'une amitié forte et éclairée. Dieu, dans sa bonté, lui fit connaître sans doute mon secret désir, car bientôt il devint pour moi comme un protecteur et un père; et, de toutes les belles et bonnes figures que j'ai rencontrées à Rome, pendant mes deux années de zouave pontifical, nulle, après celle de l'immortel Pie IX, ne m'est plus douce à évoquer que celle du bon M. Lussier. De lui-même, il vint à moi, comme il allait à beaucoup de ces simples et tout petits soldats, venus avec lui du Canada, sa patrie, s'enrôler dans la fidèle armée de Pie IX. Je le trouvai bien bon de me discerner entre les autres, et j'ai gardé pour toujours à cet excellent prêtre le meilleur de ma sympathie.

A la fin de juillet 1868, nous partions pour le *Camp d'Annibal* à huit lieues de Rome. Avis en fut donné à cinq heures du soir, alors que, fatigués par une journée de corvées et d'exercices au soleil, nous songions à prendre un repos qui nous semblait bien gagné. Il fallut pourtant s'exécuter, et à huit heures le même soir, nous étions réunis sur la place de Saint-Jean-de-Latran, sac au dos et les jambes mouluées par les marches et contre-marches qu'avait exigées les préparatifs d'un départ aussi précipité. Je ployais déjà sous le fardeau et ne voyais rien moins que la voie douloureuse dans la route à parcourir. Pendant que, pour me donner un peu de courage, je considérais la *Scala Santa* (le Saint Escalier) qui se trouvait à quelques pas, mon bon ange m'apparut dans la personne du déjà cher M. Lussier, et, grâce à ses bonnes paroles, ma souffrance fut adoucie et je pus porter ma croix jusqu'au sommet de la montagne dite *Rocca di Papa*.

J'avais bien retenu son dernier mot: " Je vous rejoindrai bientôt! ". En effet, nous commencions à peine l'apprentis-